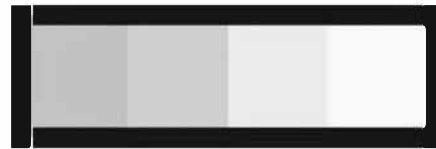
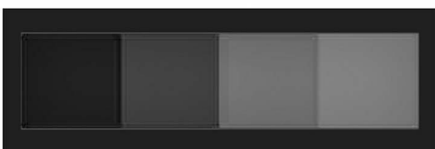


Yendouma

Un village en pays Dogon



Patrice Olivier





Ce livre, réalisé en janvier 2010, relate le quotidien des villageois et des enfants de Yendouma. Ces instantanés sont la découverte de leur vie et de leur cadre culturel.

Je tiens à mentionner que les activités culturelles présentées ne sont en aucun cas représentatives de l'ensemble du Mali.

Yendouma

Un village en pays Dogon



Patrice Olivier



*Une petite page d'histoire
et de géographie*

Page 10



*La famille
d'Hamadou Témé*

Page 20



Le peuple dogon

Page 12



Ramata, Abiba et Oumou

Page 22



Yendouma

Page 14



Le commerce et les femmes

Page 24



Le plateau

Page 16



Le marché de Yendouma

Page 26



Le toguna

Page 18



Au rythme des saisons

Page 28



La participation des filles

Page 30



Les échelles dogons

Page 40



La participation des garçons

Page 32



Les greniers à mil

Page 42



L'eau

Page 34



Le mil

Page 44



Le bois

Page 36



Les zébus et les chèvres

Page 46



Les maisons

Page 38



Les oignons

Page 48



L'animisme

Page 50



La classe

Page 60



La sculpture

Page 52



Un manque de moyens

Page 62



*La table de divination
du renard pâle*

Page 54



Les jeux des filles

Page 64



Les religions

Page 56



Les jeux des garçons

Page 66



L'école

Page 58



L'awalé

Page 68



Le forgeron

Page 70



*Crépuscule
sur Yendouma*

Page 79



Le tisserand

Page 72



Remerciements

Page 80



La cuisine

Page 74



Glossaire

Page 81



*La bouillie
et le gâteau de mil*

Page 76



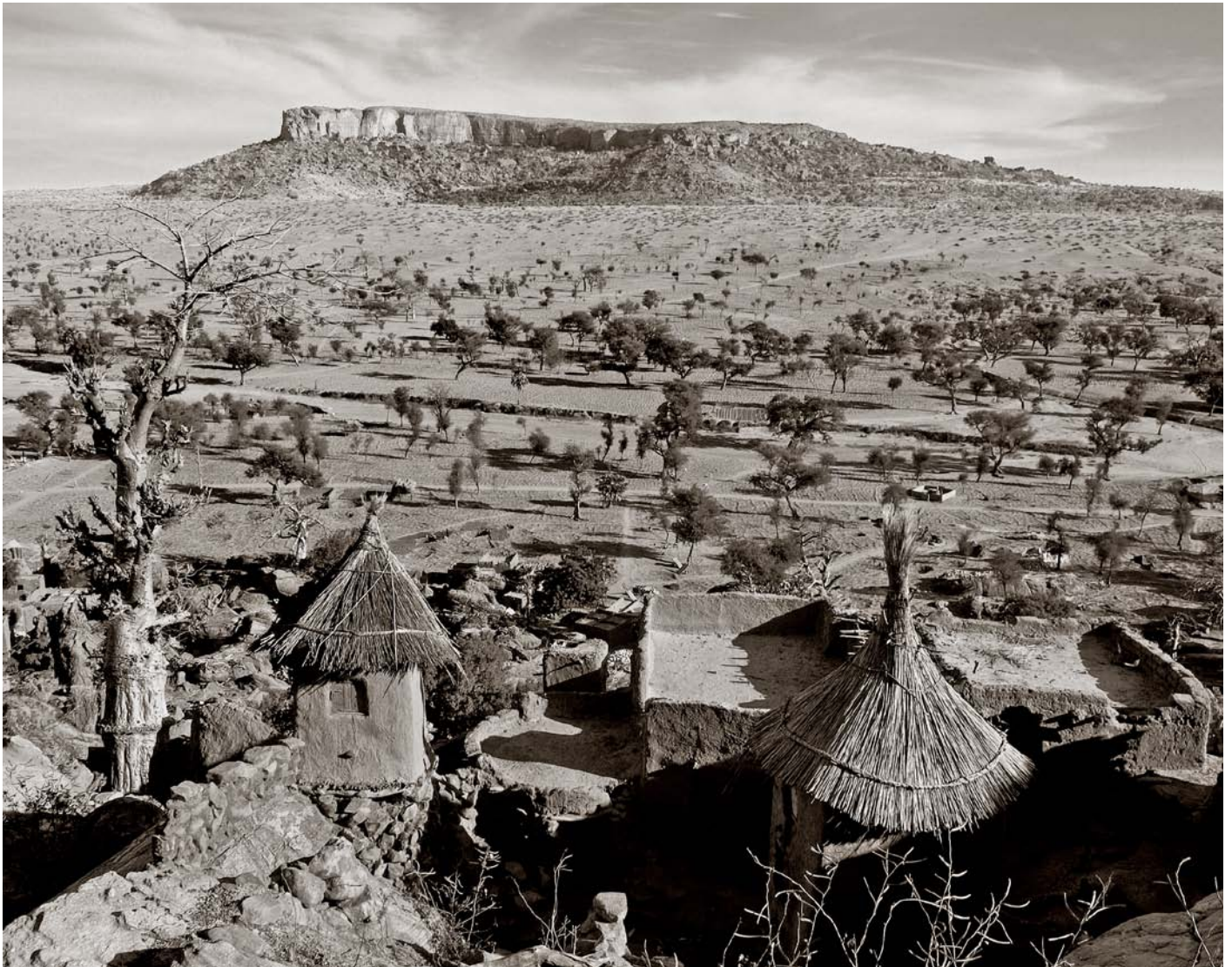
*La République
du Mali*

Page 82



Le repas

Page 78

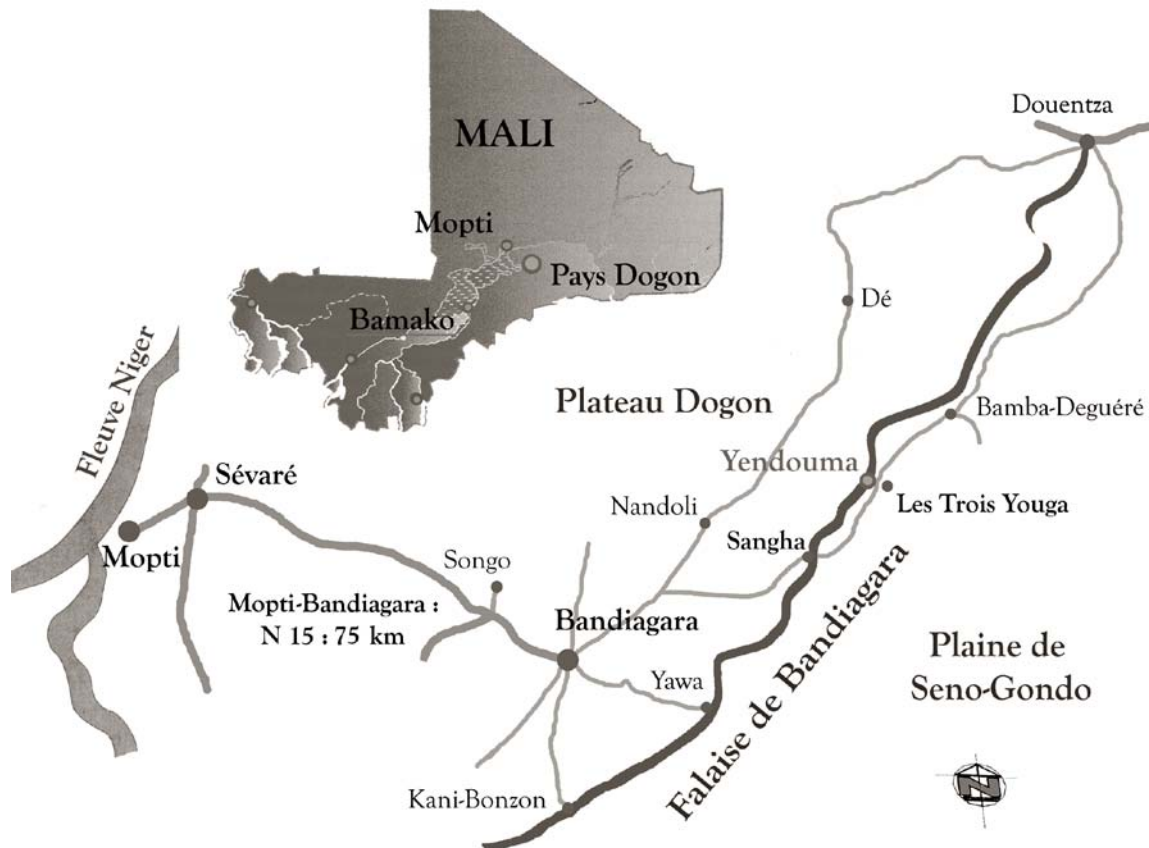


La brousse et le piton rocheux appelé “les Trois Youga”, face au village de Yendouma :
ce piton abrite les villages de Youga-Piri, Youga-Dogorou et Youga-Nah.
Selon la légende, le premier masque aurait été introduit chez les Dogons à Youga-Dogorou.



Bandiagara, la capitale du pays Dogon, est située à 75 kilomètres à l'est de Mopti. Cette région se trouve en zone sahélienne* et comporte trois milieux naturels : le plateau, la falaise et la plaine. La vie du pays Dogon s'organise autour de cette falaise qui s'étire sur 200 kilomètres. De Bandiagara, il faut plus de deux heures de piste chaotique et parfois escarpée pour atteindre Yendouma. Longtemps, les Dogons ont conservé leur indépendance grâce à la difficulté d'accès de ce territoire montagneux et isolé.

Dans les années 1940, ce peuple devint l'un des plus célèbres d'Afrique grâce à l'ethnologue* français Marcel Griaule. À cette époque, les résultats de ses recherches sur la culture dogon ont surpris et marqué l'imaginaire européen.





Abiba Témé.



Au XIV^e siècle, afin d'échapper à l'islamisation*, les Dogons ont quitté la région du Mandé, située au sud-ouest du Mali, pour s'installer dans la région de Bandiagara. Ils trouvèrent sur place le peuple Tellem qui vivait dans des habitations troglodytes* construites dans les alvéoles rocheuses de la falaise et parfois fermées par des murets de pierres.

La population du Mali est composée de 23 ethnies*. Les Bambaras constituent l'ethnie majoritaire et leur langue est parlée par 80 % de la population. Aujourd'hui, les Dogons représentent environ 700 000 personnes. La langue dogon se divise en plusieurs dialectes*. Il existe aussi une langue secrète, le *sigi so*, enseignée par les anciens et utilisée par les "masques" lors des cérémonies religieuses.

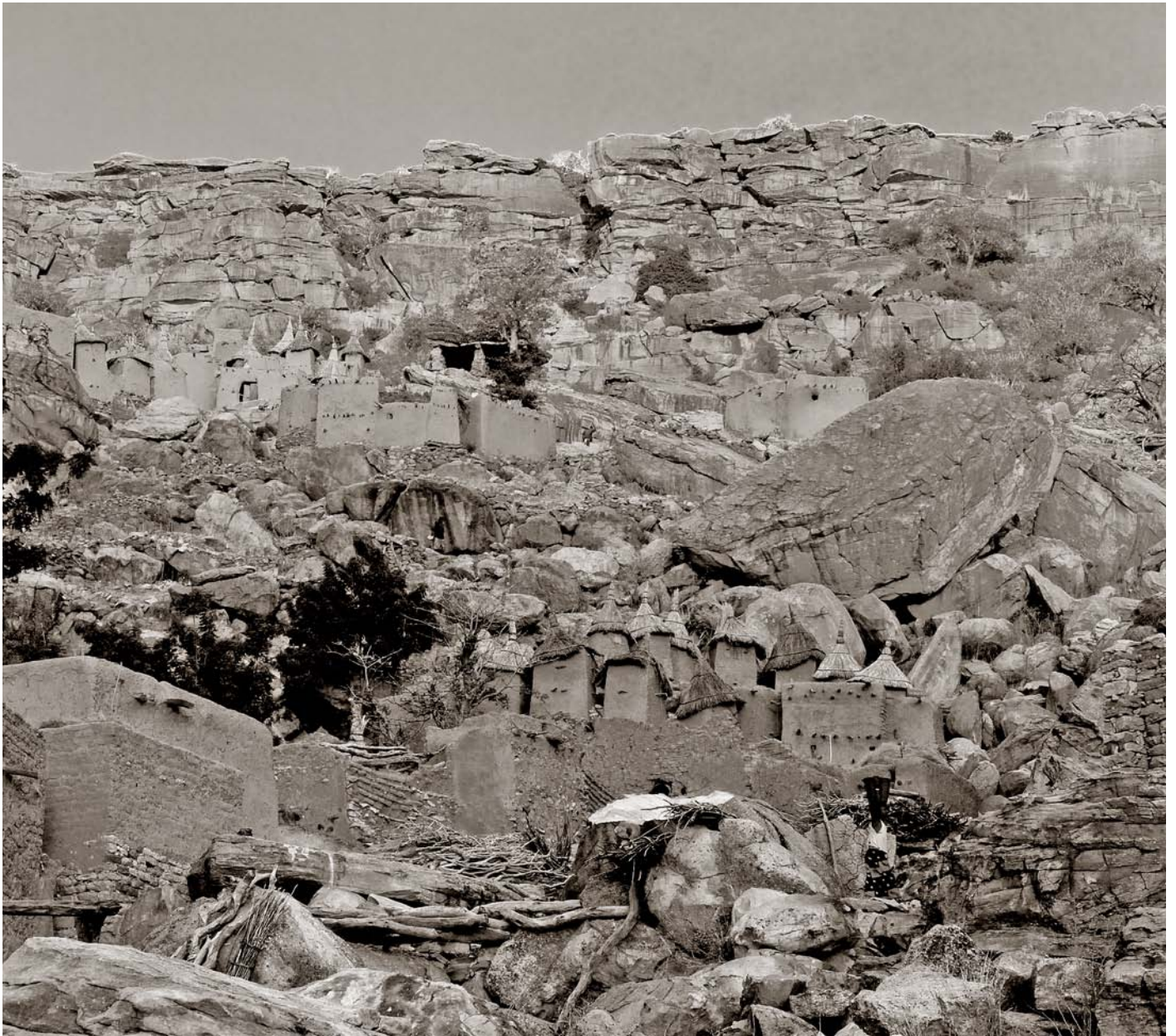


Le masque Kanaga est l'un des plus importants chez les Dogons. Celui de la région de Yendouma représente le geste du dieu créateur Amma, montrant avec ses bras le ciel.

Utilisés lors des funérailles*, les porteurs de ce masque dansent et circulent dans les ruelles du village. Ils le font basculer vers le sol puis se redressent brusquement dans le but d'établir un lien entre la terre et le ciel.

La "société des masques", appelée *Awa*, dirige les danses masquées organisées lors des différentes cérémonies. La société comprend tous les hommes.

Les garçons y entrent après la cérémonie de la circoncision*. Les femmes ne sont pas admises dans cette société.



Lever du soleil sur le village de Yendouma.



Ce village accroché à la falaise compte environ 2 500 habitants. Les lieux de vie et de rencontre se concentrent au pied de ce relief chaotique : sur la place du marché, la rue principale avec ses quelques commerces et les puits. Yendouma est composé d'une école primaire, d'un collège, d'un dispensaire, d'un campement communautaire et de quelques auberges. Ce village n'est pas électrifié et ne dispose pas d'eau courante. Son activité économique repose essentiellement sur l'agriculture, l'élevage de petit bétail et le tourisme. La famille d'Hamadou Témé exerce ces activités saisonnières.



Ce commerçant expose ses articles le jour du marché.



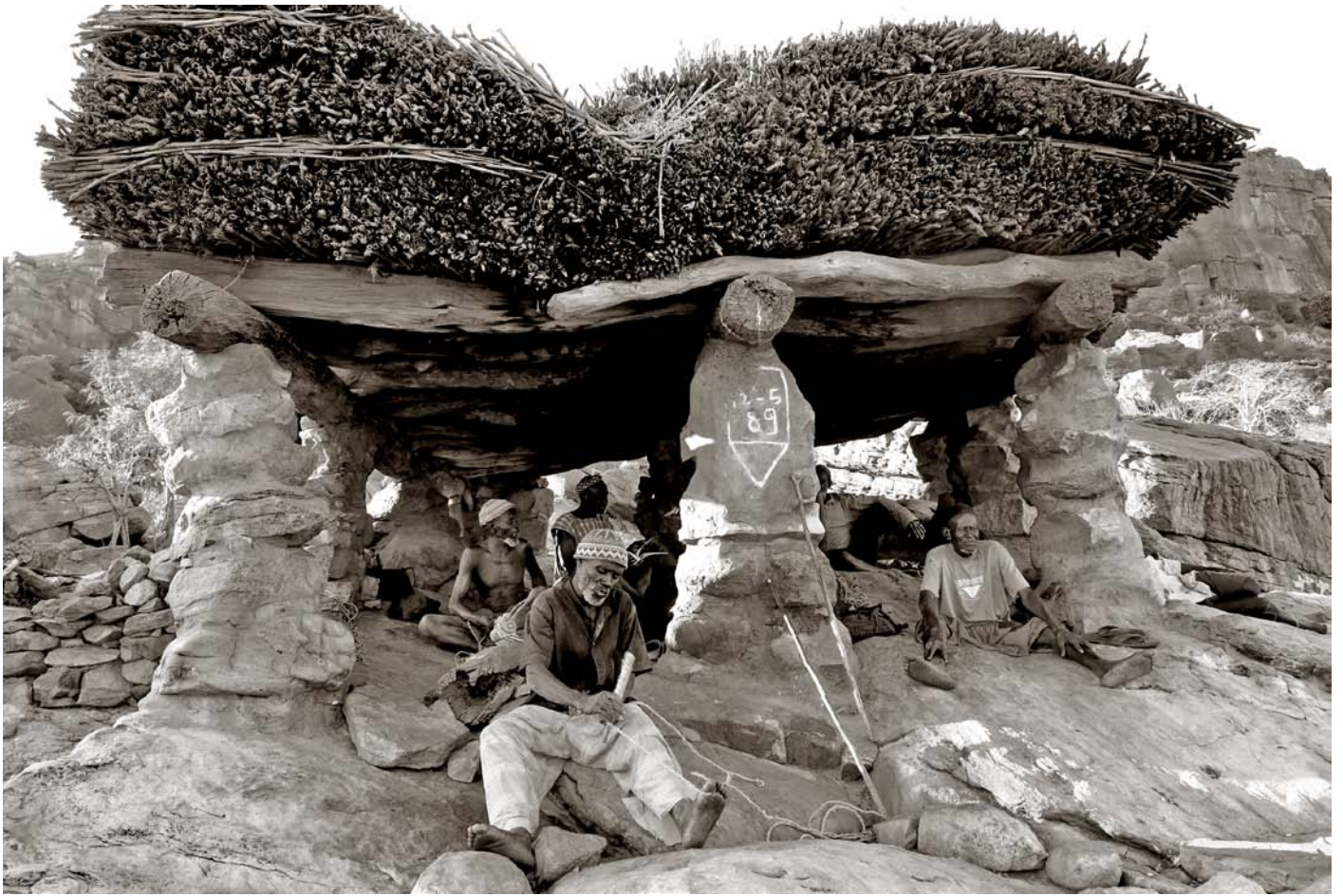
Nous sommes en saison sèche, le vent et le soleil ont desséché les herbes.
Nouhoum et Thomas ont récolté cette herbe pour les chèvres de leur famille.



Le plateau rocheux surplombe le village ; les habitants y accèdent en empruntant des chemins escarpés et des échelles. Cette partie du plateau est trop aride et rocailleuse pour être cultivée. Les familles du village y récoltent l'herbe pour les animaux et coupent le bois pour la cuisine. C'est un lieu de passage pour se rendre dans les villages installés sur le plateau, à plusieurs heures de marche de Yendouma.



Les bottes de foin en équilibre sur la tête, Soumoula, Nouhoum et Thomas descendent au village par ce sentier vertigineux avec beaucoup d'agilité.



Cette construction est appelée *toguna* ou case à palabres*. Son toit, soutenu par une série de piliers, est fait en botte de mil. Le plafond est volontairement bas, incitant ainsi les occupants à s'asseoir.

Si, au cours d'une discussion, le ton monte et la personne se lève, elle se rassied aussitôt !

Les anciens s'y reposent, discutent et tressent des cordes en fibre de baobab.



La case à palabres* est réservée exclusivement aux hommes, *toguna* en dogon signifie “abri des hommes”. C’est un endroit ombragé où les sages discutent des affaires du village, font la justice et se reposent. Sous le *toguna* tout se raconte, se discute et le savoir circule. C’est aussi un lieu de transmission des traditions et des coutumes. Chez les Dogons, les anciens ont un rôle important ; ils sont respectés, car les plus jeunes considèrent qu’ils possèdent la sagesse et l’expérience.



Vue du *toguna* de Yendouma.

Comme tous les *togunas* du pays Dogon, celui de Yendouma est situé à un endroit stratégique. D’un coup d’œil, les anciens peuvent observer et suivre toutes les activités du village.



En partant d'en haut à gauche :
Bérénice, Juliette, Daouda, Nouhoum, Yadomé, Néma, Soumaïla et Michel.

La famille d'Hamadou Témé



Généralement un nom de famille correspond à un village. En effet, les habitants descendent presque tous des mêmes ancêtres, par exemple les Doumbo sont originaires des Trois Youga et les Témé de Yendouma.

Hamadou et Yassama Témé sont cultivateurs et éleveurs. Actuellement, Hamadou est souffrant, il ne peut pas quitter sa maison. Leurs enfants, Soumaïla, Néma et Yadomé sont âgés respectivement de 16, 18 et 19 ans. Leur fils aîné, Moïse, est marié avec Bérénice et ils ont deux enfants : Michel et Juliette. Hamadou accueille chez lui les enfants de son frère Hamidou qui travaille en Côte d'Ivoire : Nouhoum, 9 ans, Dramane, 13 ans et Daouda, 17 ans.



Yassama Témé.



Oumou, Ramata, Kadia et Abiba pilent du mil pour le repas.



Ramata et Abiba sont les enfants du chef du village, Ali Baba Témé ; Oumou est sa nièce. Ramata a quatorze ans ; Abiba et Oumou, onze ans. Ali Baba a trois femmes et 13 enfants. Depuis le décès du mari de sa soeur Yatèm, il l'accueille au sein de sa famille avec ses 5 enfants. En tout, la famille d'Ali Baba Témé est composée de 23 personnes. Les Dogons musulmans et animistes pratiquent la polygamie*. Dans la société dogon, il est important d'avoir beaucoup d'enfants afin d'assurer une vieillesse prospère. La considération des anciens est directement liée au nombre d'enfants.



Awa, Ramata, Abiba et Oumou rentrent d'une collecte de petit bois. Elles s'accordent une pause à l'ombre en mangeant du *pain de singe*. Ce fruit, au goût acidulé, provient du baobab.



Bérénice part au marché vendre des arachides.
Elles les a décortiquées, triées et mises en sachet avec les enfants.



Au pays Dogon, le commerce est essentiel dans la vie des femmes. La vente de leurs produits assure un revenu indispensable à la famille. Le marché est le seul débouché. Souvent, pour aller au marché, les femmes parcourent des dizaines de kilomètres en plein soleil avec vingt à trente kilos de marchandise sur la tête.

La situation de la famille Témé est différente. L'agriculture et ce commerce ne sont pas leur unique revenu. Moïse est guide pour une agence de tourisme solidaire*; ses frères et sœurs s'occupent de son auberge qui accueille des touristes à Yendouma.



Yassama revend du beurre de karité* que son fils Moïse a acheté à Mopti.

Ce beurre est fabriqué avec les noyaux du fruit de karité.

Les femmes les récoltent, les écrasent et les font bouillir. De cette cuisson est extraite une pâte qui est le beurre de karité. Ce beurre est utilisé en cuisine et pour les soins.



En plus de la charge et de la distance à parcourir pour se rendre au marché,
les femmes doivent souvent porter leur enfant sur le dos.

Le marché de Yendouma



À Yendouma, le marché a lieu tous les cinq jours. Soit une fois la semaine pour les Dogons, car leur semaine comporte cinq jours. En effet, l'année dogon comporte treize mois lunaires divisés en semaines de cinq jours. Le marché commence tard dans la matinée, car les marchands et les femmes viennent de loin et souvent à pied. Les marchands ambulants vendent ce qui n'est pas produit sur place : sel, poisson séché, riz, vêtements, outils, vaisselle, tissus, etc. Les femmes vendent leur production : fruits, légumes, beurre de karité, beignets, etc. Vers 16 h, les marchands et les femmes retournent vers leurs villages ; pour certains, ils rentreront de nuit.



Nous sommes en saison sèche, la production de fruits et légumes est moins diversifiée qu'en saison humide. Sur ce marché, on trouve essentiellement : des tomates, des patates douces, des oignons, des oranges, des mangues, des papayes, etc.

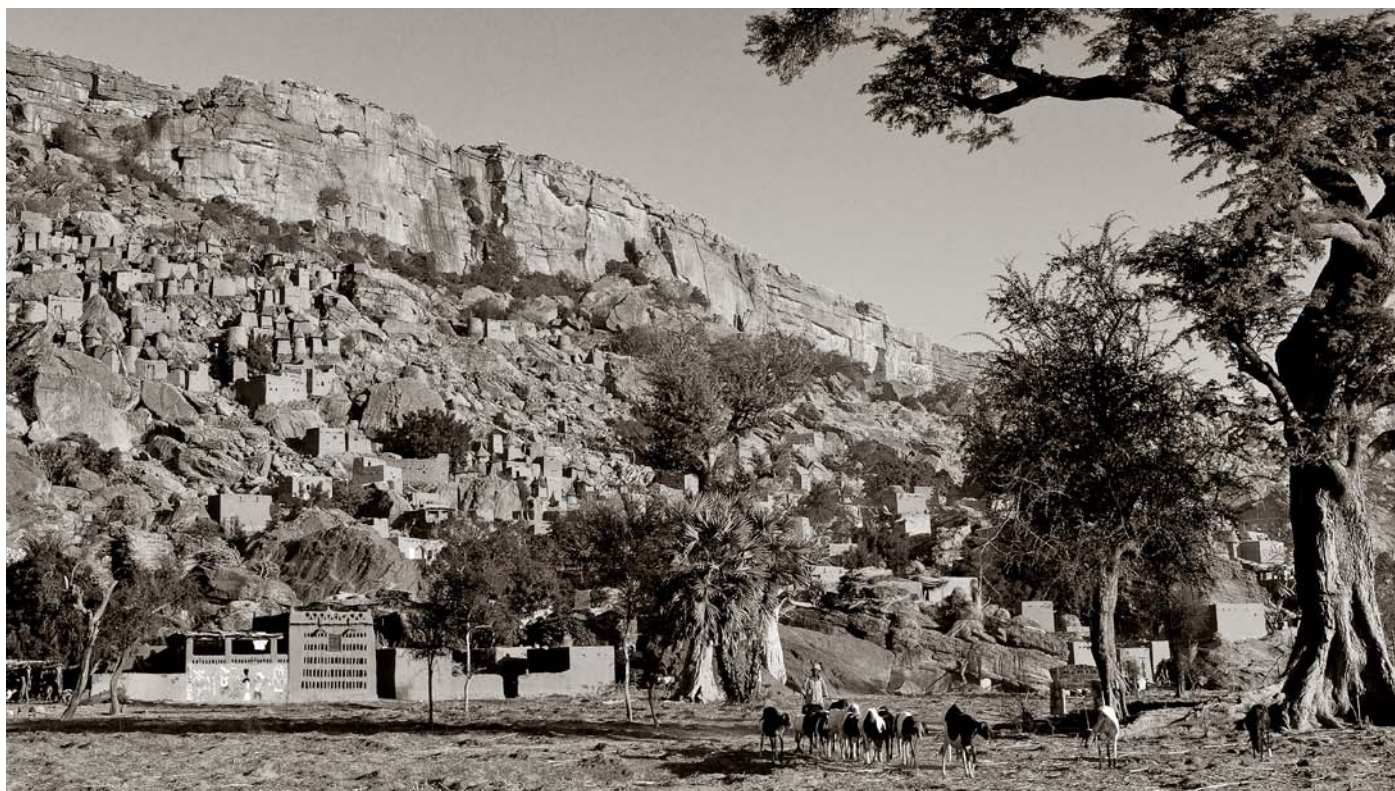


Paysage en saison sèche.
En saison humide, les cultures et les grandes herbes rendent la brousse verdoyante.



Les premières pluies arrivent début juin, c'est le début de la saison humide, appelée aussi hivernage. Les mois les plus chauds sont mai et juin. Les agriculteurs sèment du riz, du mil, du sorgho, du sésame et du fonio. En septembre-octobre, à la fin de l'hivernage, avant que la saison sèche ne commence, ils récoltent ces céréales. L'essentiel de l'activité agricole a lieu à cette saison.

De novembre à février, certaines familles de Yendouma, comme les enfants d'Hamadou, accueillent dans leur auberge des touristes qui pratiquent le trekking*. À cette période de la saison sèche, les températures sont plus clémentes. Cette activité permet un complément de revenu et de créer des emplois saisonniers : porteur, cuisinier ou guide.



En saison sèche, les bergers doivent faire paître leurs chèvres de plus en plus loin pour trouver de l'herbe.



Ramata fait la lessive sur un rocher à proximité d'un puits.



Au pays Dogon, les jeunes filles subissent des inégalités par rapport aux garçons en ce qui concerne la scolarité. Plus leur maison est éloignée de l'école, jusqu'à 45 minutes de marche, plus leurs parents font le choix de les garder afin d'aider leur mère aux travaux domestiques. Toutes les filles d'Ali Baba sont ou ont été scolarisées à l'école primaire de Yendouma. Mais plus de vingt personnes vivent dans la maison d'Ali Baba.

Selon l'âge, avant ou après l'école, chaque enfant participe à des tâches quotidiennes qui demandent beaucoup de main-d'œuvre : le ravitaillement en eau, le ramassage du bois, le linge et la cuisine.



Oumou fait la vaisselle.



Ramata, Abiba et Awa sont parties toute la matinée pour ramasser du bois.



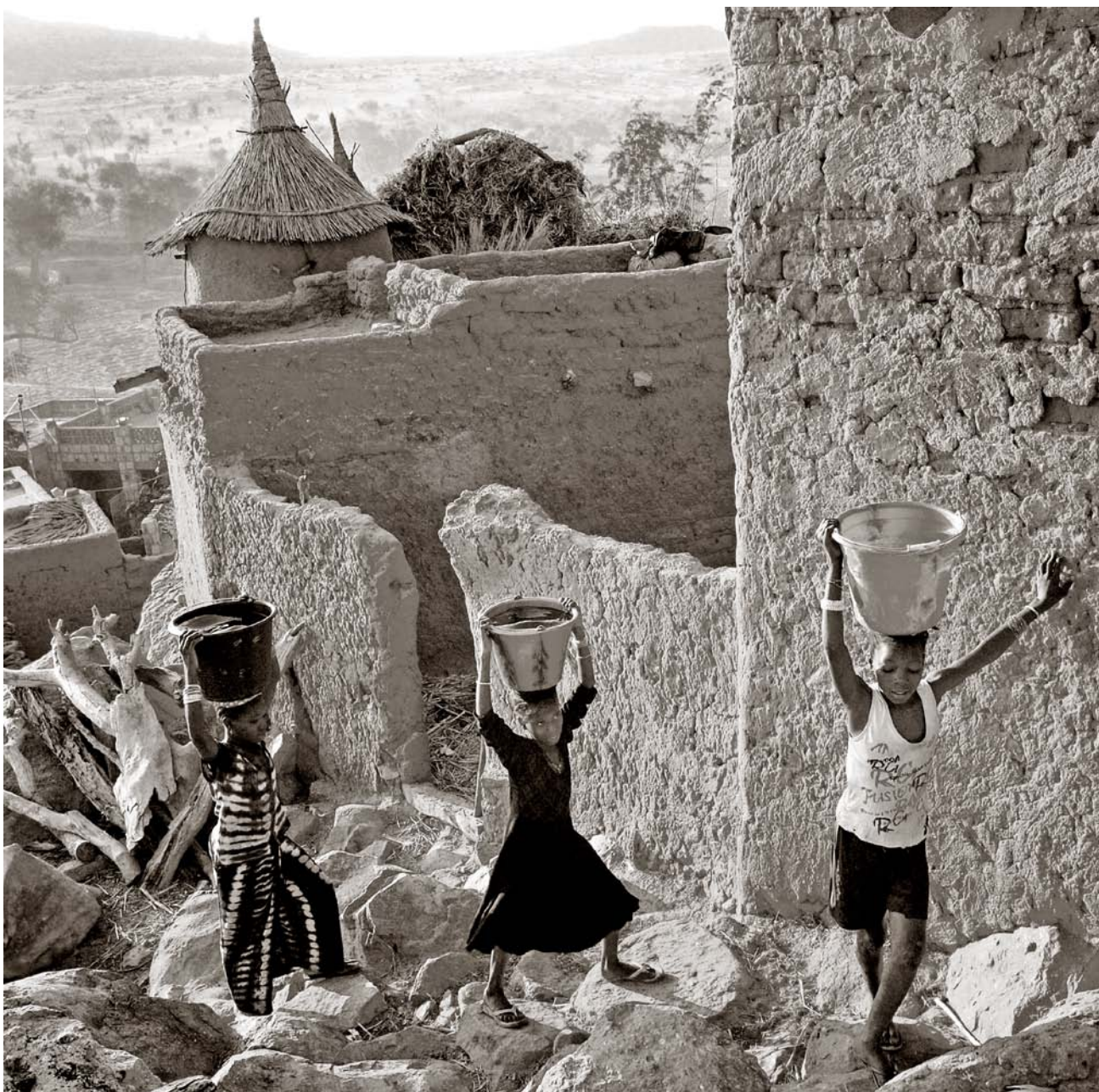
Une fois par semaine, Nouhoum et Thomas récoltent de l'herbe pour les moutons.



Nouhoum est scolarisé à l'école de Yendouma. Comme les filles, avant ou après l'école, à cette saison, il participe aux tâches quotidiennes qui incombent aux garçons. Il s'occupe des zébus, de l'approvisionnement en herbe et en eau des chèvres et de l'arrosage du verger et des oignons.



Tous les jours, Nouhoum sort les deux zébus de la famille, afin qu'ils se nourrissent dans la brousse.



Le matin, avant de partir à l'école, Kadia, Oumou et Abiba font un ravitaillement d'eau. Elles portent ces seaux dans ce relief accidenté avec beaucoup d'aisance.



Il n'y a pas d'eau courante à Yendouma. À l'aube, les femmes et les jeunes filles vont chercher les premières réserves d'eau de la journée. Pour cette famille d'une vingtaine de personnes, les besoins en eau sont considérables. Plusieurs voyages dans la journée sont nécessaires. La lessive est faite sur un rocher proche du puits afin d'éviter le portage de l'eau à la maison. Les jeunes filles sont quotidiennement mobilisées par cette corvée pénible. Avant même d'avoir l'âge d'aller à l'école, elles s'exercent déjà à cette tâche avec de petits seaux sur la tête.



Oumou et Abiba pompent l'eau dans l'un des trois puits du village. Les puits, situés au pied de la falaise, sont des lieux de rencontre et d'échange pour les femmes.



Abiba, Awa et Ramata doivent marcher plus de 45 minutes dans la brousse pour collecter le petit bois.
Le bois de ces fagots est constitué de coupes d'arbustes.



La coupe du gros bois est faite par les hommes. Les femmes et les jeunes filles collectent et coupent le petit bois.

Toutes les familles de Yendouma cuisinent au bois et la population est de plus en plus importante. Ces trop nombreuses coupes ne laissent pas le temps à la brousse de repousser. Il y a de moins en moins d'arbres et les habitants sont obligés d'aller de plus en plus loin pour trouver du bois.



Abiba coupe un arbuste.



Michel, Juliette et Bérénice se trouvent dans la petite pièce de vie commune.
Pour entrer dans la cour de la maison d'Hamadou, il faut passer par cette pièce.

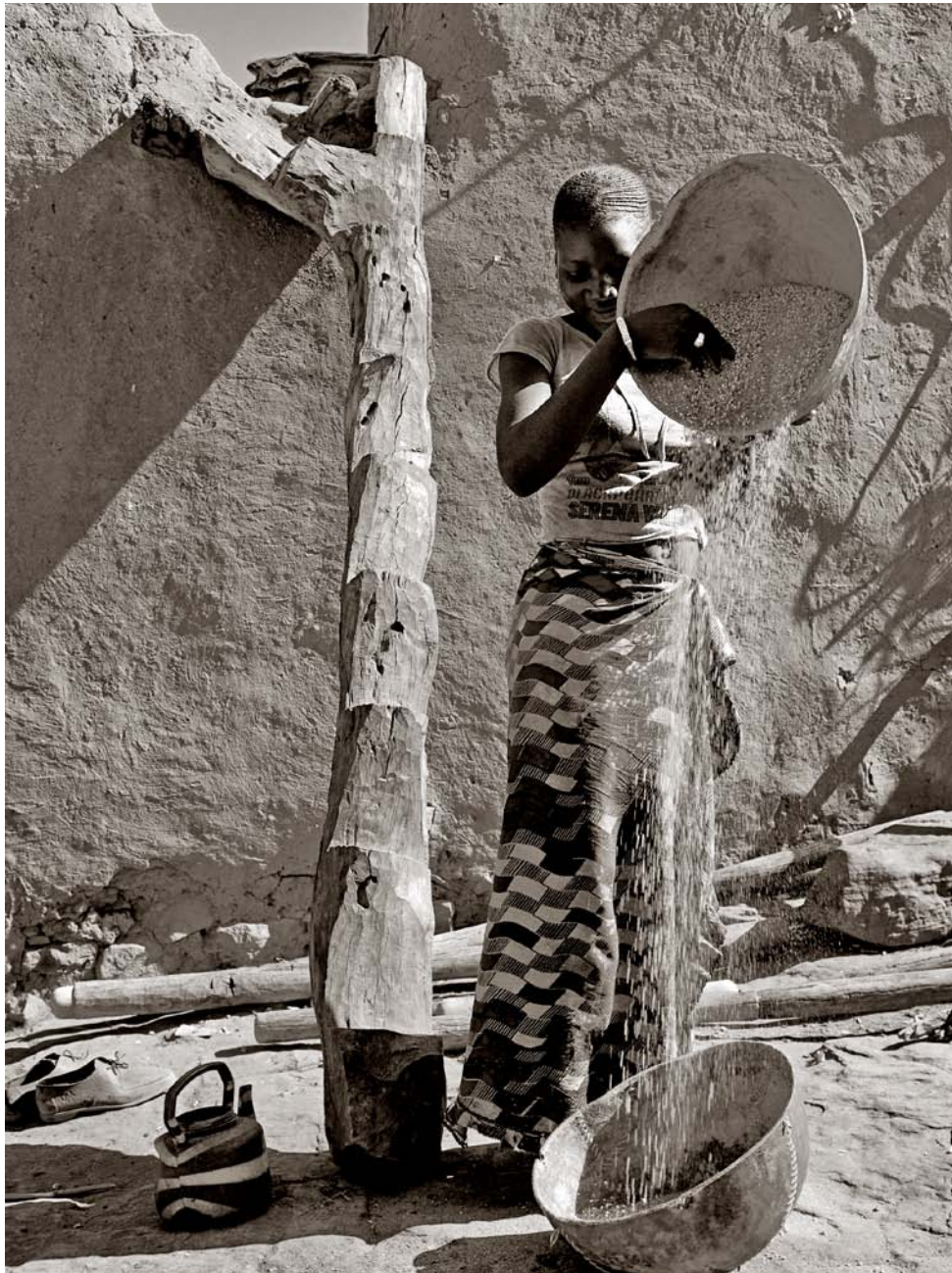


Le village de Yendouma a été construit sur les éboulis de la falaise. Les maisons sont bâties avec des briques d'argile et posées sur pilotis. Ensuite, elles sont enduites de pisé fabriqué avec de l'argile mélangée à de la paille.

La maison d'Hamadou et de Yassama, appelée par leurs enfants “la maison de la grande famille”, se trouve au milieu de la falaise. On y accède par un dédale de sentiers en longeant d'autres habitations et en contournant les rochers. Aujourd'hui, les enfants et petits-enfants habitent dans l'auberge, plus grande et plus confortable.



Ce sentier permet d'accéder à la maison d'Hamadou.



Ramata vanne du sorgho.
Cette échelle dogon permet d'accéder au toit-terrasse de la maison.



Cette échelle, appelée aussi *bilou*, permet de monter sur les toitures-terrasses des maisons ou de franchir les endroits difficiles de la falaise. Sculptée dans un tronc en “Y”, elle est omniprésente en pays Dogon.



À Youga-Piri, les échelles permettent d'accéder aux habitations troglodytes* Tellem. Ce peuple a occupé la falaise de Bandiagara à partir du XI^e siècle, avant l'arrivée des Dogons.

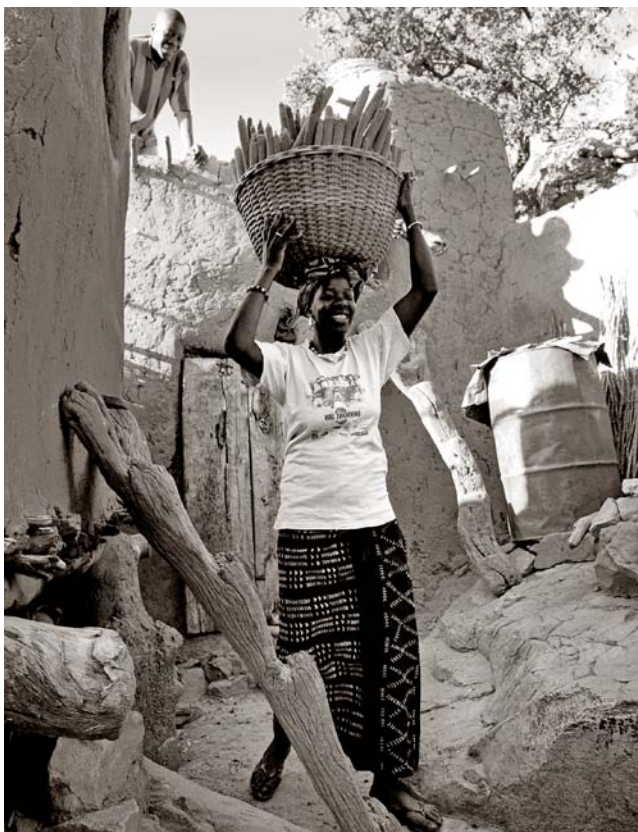


Les greniers sont reconnaissables grâce à leurs chapeaux pointus en paille.
Au milieu, se trouve le grenier à mil d'Hamadou.
Yassama donne le mil à son mari qui l'entrepouse dans le grenier.



Il y a les greniers à mil des hommes et ceux des femmes. Comme celui d'Hamadou, le grenier à mil des hommes est plus haut, avec des morceaux de bois fichés dans le mur pour qu'ils puissent l'escalader. Ce grenier est plus profond que celui des femmes et possède moins de compartiments à l'intérieur. Il sert essentiellement à stocker le mil, les autres céréales et les affaires personnelles. L'homme gère le stock de la famille jusqu'à la prochaine récolte. Chaque semaine, il redistribue le mil à sa femme pour la cuisine.

Le grenier de la femme est son lieu privé, l'homme n'a pas le droit de l'ouvrir sans son autorisation. Elle y range tout ce qui lui appartient : son argent, ses bijoux, le coton qu'elle file pour le vendre, ses vêtements, etc. Si la récolte de mil a été bonne, son mari lui remet le surplus qu'elle stocke et revend pour elle.



Bérénice transporte du mil.
Les épis de mil ont séché sur le
toit de la maison.
Après plusieurs semaines
de séchage, il peut être
stocké dans le grenier.



Bérénice nettoie le mil en le vannant. Elle fait tomber les graines de saalebasse dans un panier. Le vent permet d'extraire les impuretés. Cette étape est renouvelée jusqu'à ce que les graines soient propres. Les épis de mil sont pilés avec le grand mortier, en dehors de la maison, car la poussière irrite la peau. Ces grands paniers, à la forme ronde et au fond carré, servent de mesure pour les céréales : 100 kg pour le mil.



La farine de mil est la nourriture de base au pays Dogon. Les familles en mangent quotidiennement sous forme de bouillie et de gâteau. Parfois, les femmes fabriquent de la bière de mil afin de compléter leurs revenus.

Le mil doit être pilé une première fois pour récolter les graines de l'épi et ensuite pour séparer l'enveloppe de la graine. Si le mil est pilé d'avance, il perd ses qualités nutritives ; les femmes ou les jeunes filles doivent donc le piler tous les jours.



Yassama et Bérénice pilent le mil.

Le son rythmé des pilons fait partie de l'ambiance quotidienne de Yendouma.



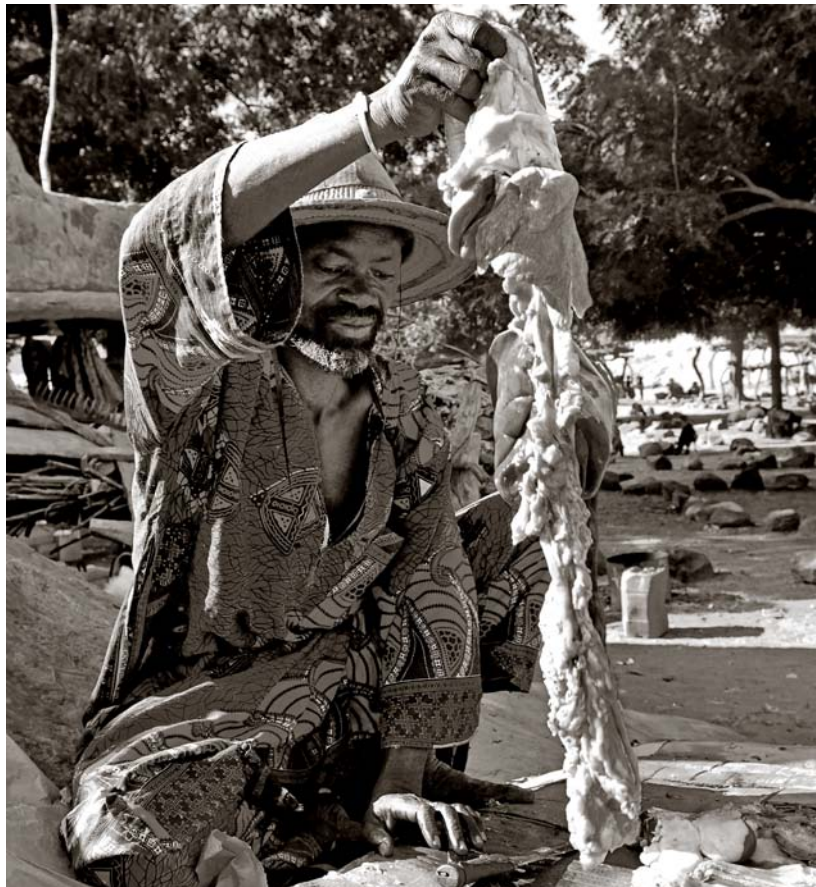
En saison sèche, ces marigots sont les uniques endroits où les éleveurs trouvent de l'eau pour leurs troupeaux. Ce troupeau, appartenant à un éleveur peul, vient s'abreuver dans un marigot de Yendouma. Les Peuls vivent dans la brousse près du village. L'élevage est leur principale activité ; ils possèdent de très grands troupeaux. Parfois, les Peuls gardent les troupeaux des Dogons en échange de céréales.

En saison sèche, les femmes peules vendent du lait aux familles de Yendouma.

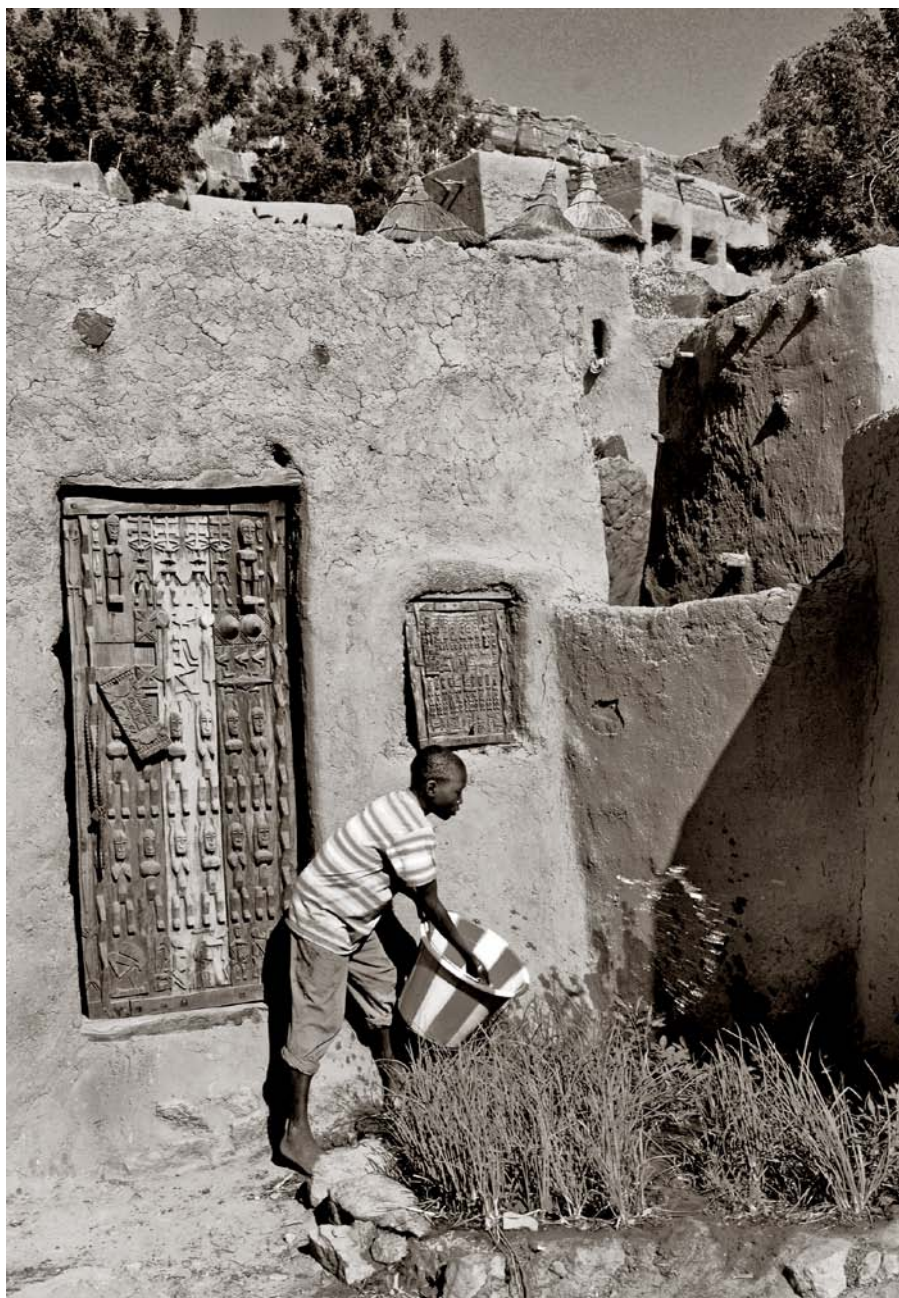


Les Dogons sont aussi des éleveurs. Chez Hamadou, comme dans les autres familles de Yendouma, si elles en ont les moyens, on consomme de la viande de chèvre ou de poulet une fois par semaine, généralement le jour du marché.

Ces animaux sont également utilisés lors des sacrifices des cérémonies traditionnelles. La viande de zébu est consommée lors de ces grandes occasions : les fêtes traditionnelles, les rites de la circoncision* ou les cérémonies des funérailles*. Le troupeau de chèvres et les zébus d'Hamadou sont destinés à la consommation personnelle et occasionnellement à la vente.



Installé sur un rocher, ce boucher vend de la viande de chèvre.



Nouhoum arrose tous les jours les oignons et le verger situés dans la cour de l'auberge.
À Yendouma, certaines portes de maison et de grenier sont sculptées.



Dans certaines régions du pays Dogon, la culture de l'oignon est une activité économique importante. Il est exporté dans les villes des alentours. Mais à Yendouma, les oignons sont produits pour la consommation personnelle et les femmes les vendent au marché. Le maraîchage se fait en saison sèche et cette culture demande un arrosage quotidien. Les réserves d'eau des marigots de Yendouma ne sont pas suffisantes pour une culture à plus grande échelle.



Ce maraîcher a installé son jardin au bord d'un marigot.
Il cultive des oignons, des tomates, des patates douces, des carottes, des salades, etc.



La Yasiguine est la “sœur des masques”. C’est elle qui aurait introduit les masques chez les hommes, leur permettant de donner une représentation du défunt* après la mort. La Yasiguine est l’unique femme à approcher les hommes masqués lors des funérailles*, à se mêler à certaines danses et à participer à la cérémonie du *Sigui*. Le *Sigui* commémore la révélation de la parole aux hommes, la mort et les funérailles* du premier ancêtre et célèbre la promotion d’une nouvelle génération d’hommes. La cérémonie du *Sigui* a lieu tous les soixante ans. La prochaine aura lieu en 2027.



À l'origine, les Dogons sont animistes, mais aujourd'hui ils sont majoritairement musulmans, même si les pratiques animistes sont encore bien présentes. Chez les Dogons, Amma est le dieu des origines et le créateur tout puissant. De nombreux cultes et cérémonies sont liés à une mythologie* très complexe sur la création du monde. Encore aujourd'hui, tout au long de l'année, ces coutumes et traditions rythment la vie de Yendouma.

Le hogon est le chef religieux du village, il est le prêtre du culte du Lébé. Lébé Seru est le premier ancêtre dogon qui ressuscita sous forme de serpent. C'est le plus vieil homme du village qui devient hogon. Certains interdits lui sont prescrits : il n'a plus le droit d'avoir de contact physique avec personne et il ne doit plus sortir de sa maison. À Yendouma, il n'y a plus de hogon depuis 4 ans.



La porte Dogon : les sculptures qui l'ornent sont le récit de la mythologie* et de la formation de l'univers selon les Dogons.

En haut à droite, l'ancêtre des Dogons.

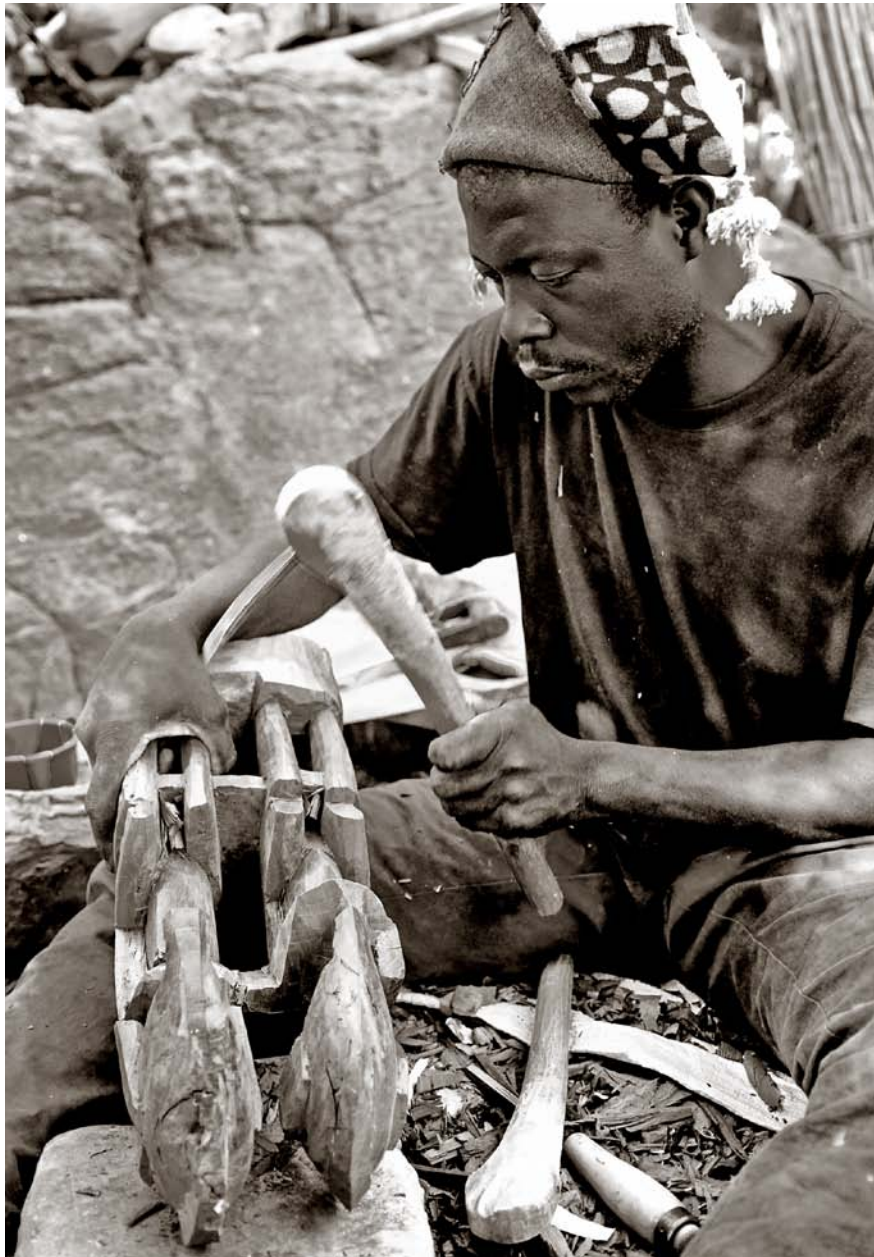
En haut à gauche, la femme de l'ancêtre entourée de ses jumeaux.

Entre les ancêtres, les masques kanaga.

Au-dessous, la rivière avec le génie de l'eau et sur les bords : les canards, les caïmans, les tortues d'eau.

Au-dessous, les 4 couples d'ancêtres qui correspondent aux fondateurs des 4 tribus dogons et au centre, 2 masques d'animaux domestiques.

Tout en bas, de gauche à droite : scène de divination du renard et scène d'offrande.



Daniel est un des sculpteurs de Yendouma.
Il sculpte une commande faite par un Européen.
Il porte le bonnet dogon, composé d'un carré de tissu orné de trois pompons.



La sculpture a une place importante dans les différentes représentations de la religion animiste. Les masques, les statues, les piliers des *togunas* et les portes représentent un art spécifique lié à cette culture. Daniel sculpte des commandes pour des cérémonies et essentiellement pour les collectionneurs et les touristes.



Cette sculpture représente des mariés :
“le couple primordial”.

Ces figures d'ancêtres mythiques* restent cachées dans la résidence du chef religieux, le hogon. Chaque année, une cérémonie leur est dédiée pour garantir la santé des membres du village, la fécondité des femmes et la richesse des récoltes.



De nombreux habitants de Yendouma consultent ce devin. Tout homme adulte peut être devin en demandant à un ami de lui enseigner l'art de la divination. Les devins les plus appréciés sont les hauts dignitaires de la société des masques, les chasseurs et les guérisseurs.

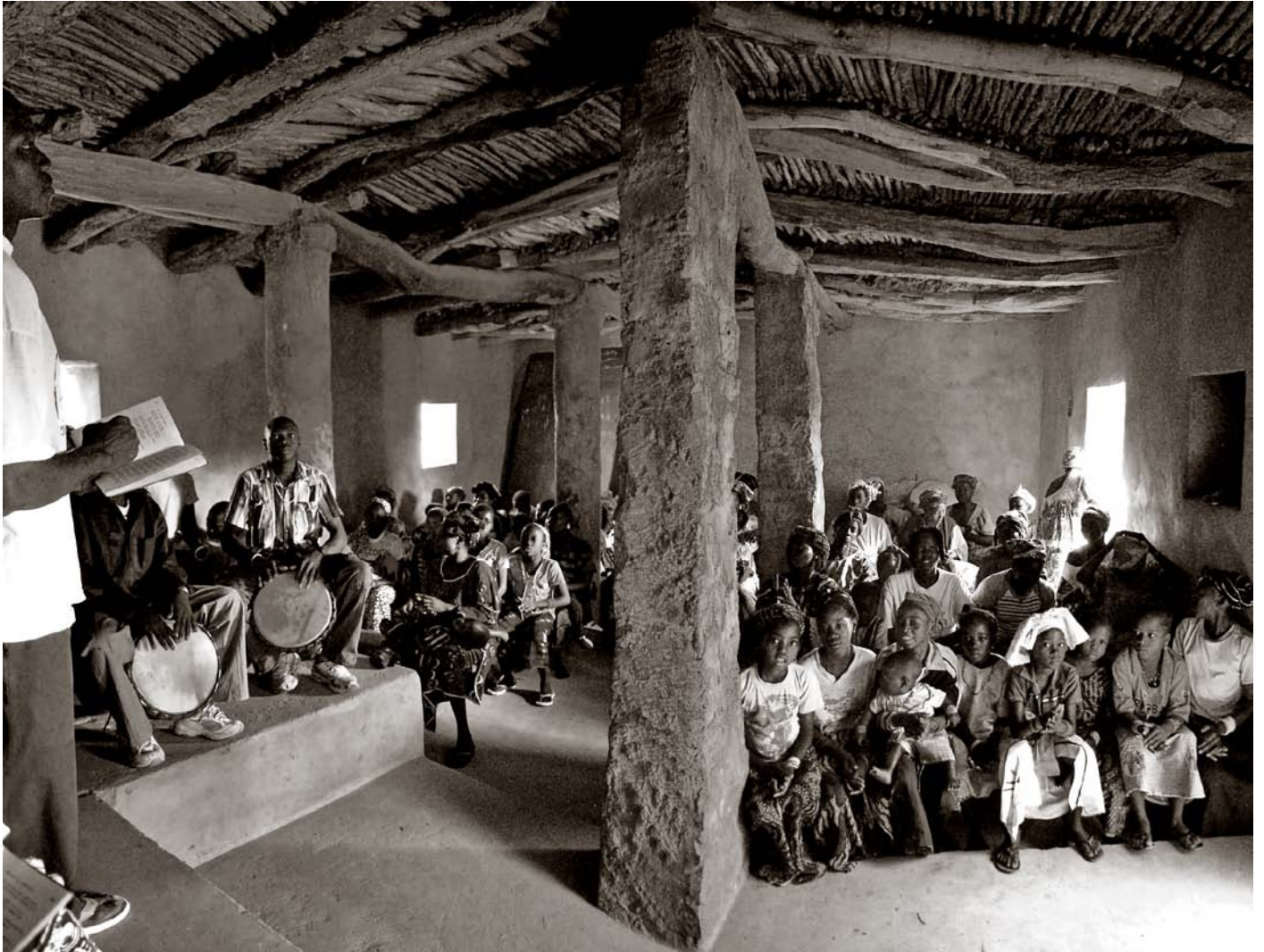
La table de divination du renard pâle



Une personne qui a des problèmes va consulter le devin pour qu'il lui prédise l'avenir. En fin d'après-midi, le devin trace un grand rectangle divisé en plusieurs cases, dont chacune reçoit différents signes et petits bâtons plantés dans le sol. Ensuite, le devin demande à la personne de lancer sur cette table une poignée de cacahuètes. Pendant la nuit, le renard pâle vient manger les cacahuètes en piétinant la table. Le lendemain matin, le devin interprète les traces laissées par le renard, et en fonction de celles-ci et des bâtons renversés, il prédit l'avenir.



Ces tables de divination sont situées à l'écart du village. Plusieurs tables sont disposées dans cet enclos. Celles-ci sont situées entre Yendouma et Youga-Piri.



La cérémonie protestante a lieu chaque dimanche matin.
Le pasteur lit un texte de la Bible.



Aujourd'hui, les habitants sont majoritairement musulmans. Certaines familles sont de religion protestante et d'autres sont restées animistes. L'attachement aux traditions animistes est encore fort, de nombreuses familles gardent un équilibre entre leur religion et ces croyances. Il y a deux mosquées et un temple pour le culte protestant. La famille d'Hamadou est protestante.



Après la cérémonie, les femmes prient et chantent ensemble.
Bérénice accompagne les chants au djembé.

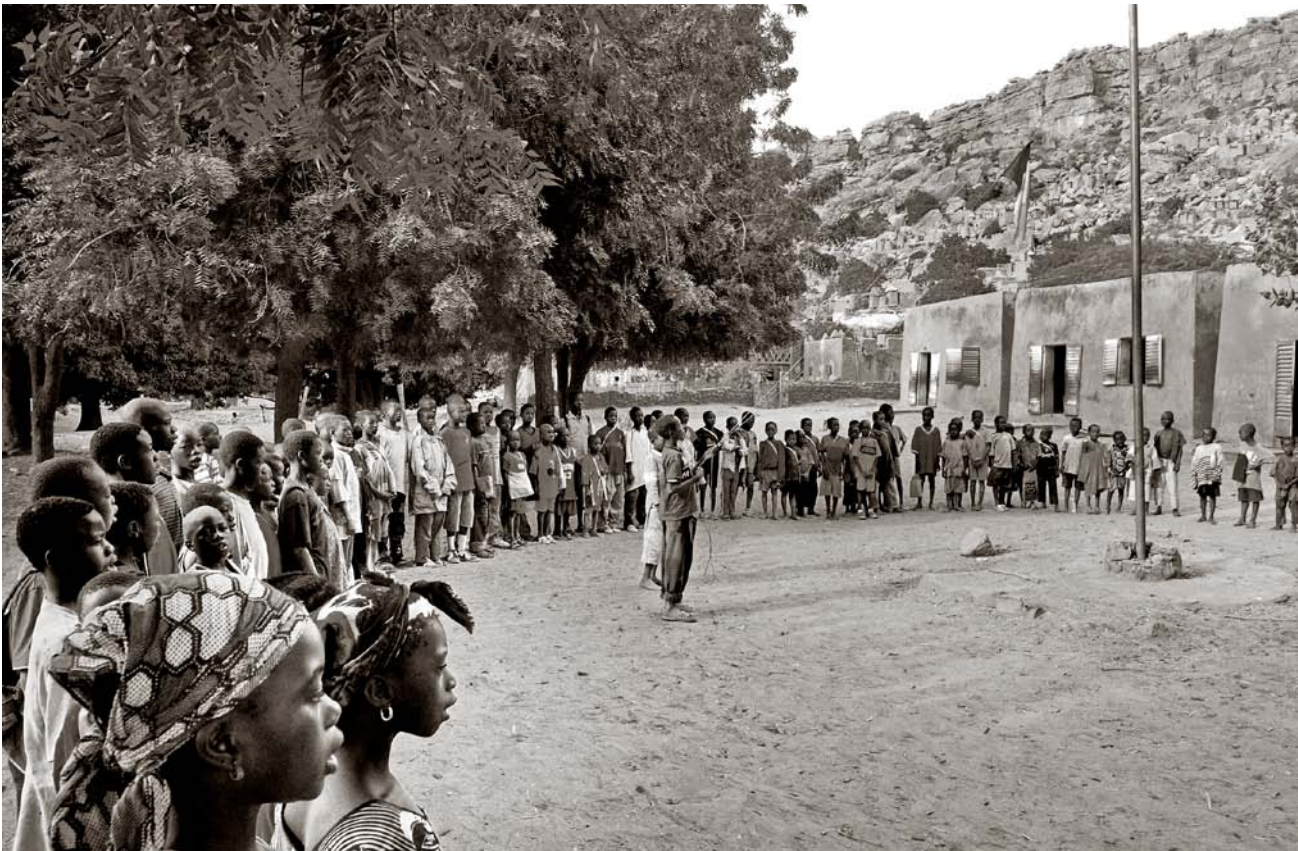


La classe du niveau 3 correspond au CE 1 en France.

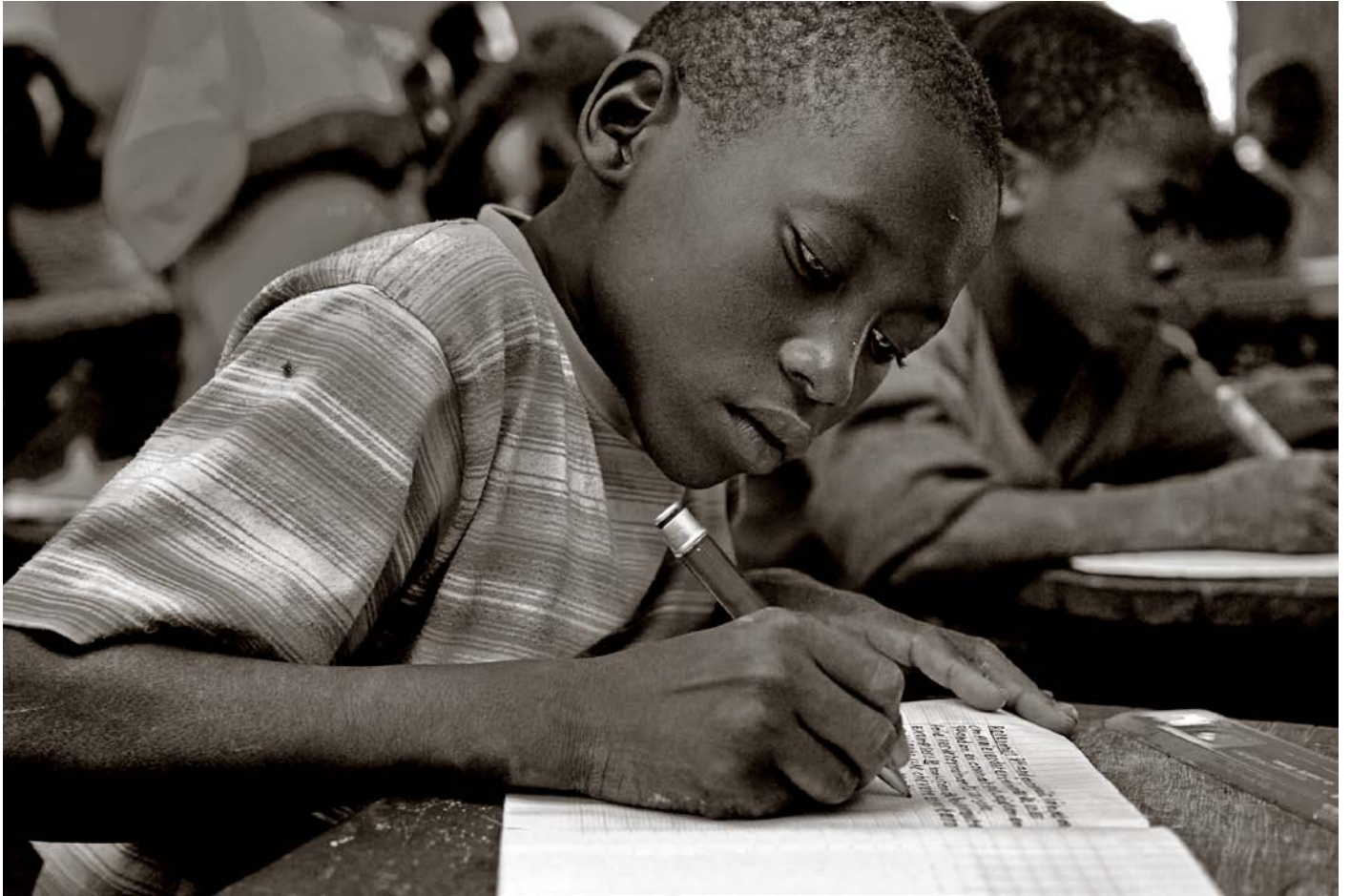


La population du Mali est très jeune, 48 % de la population a moins de 15 ans. Le taux de fréquentation de l'école primaire est de 43 %. À Yendouma, 80 à 90 % des enfants sont inscrits, mais l'absentéisme est très important. Plus les familles vivant dans la brousse sont éloignées de l'école, plus le taux de fréquentation baisse. En effet, leurs enfants ont parfois plus d'une heure de marche pour se rendre à l'école et il n'y a pas de cantine.

L'école de Yendouma existe depuis 1960, elle accueille 490 élèves. L'école primaire est composée de 6 niveaux et 6 classes. Certains niveaux atteignent un effectif de 120 élèves. Quand l'effectif d'un niveau dépasse 90 élèves, la classe est dédoublée et les élèves ont cours soit le matin, soit l'après-midi.



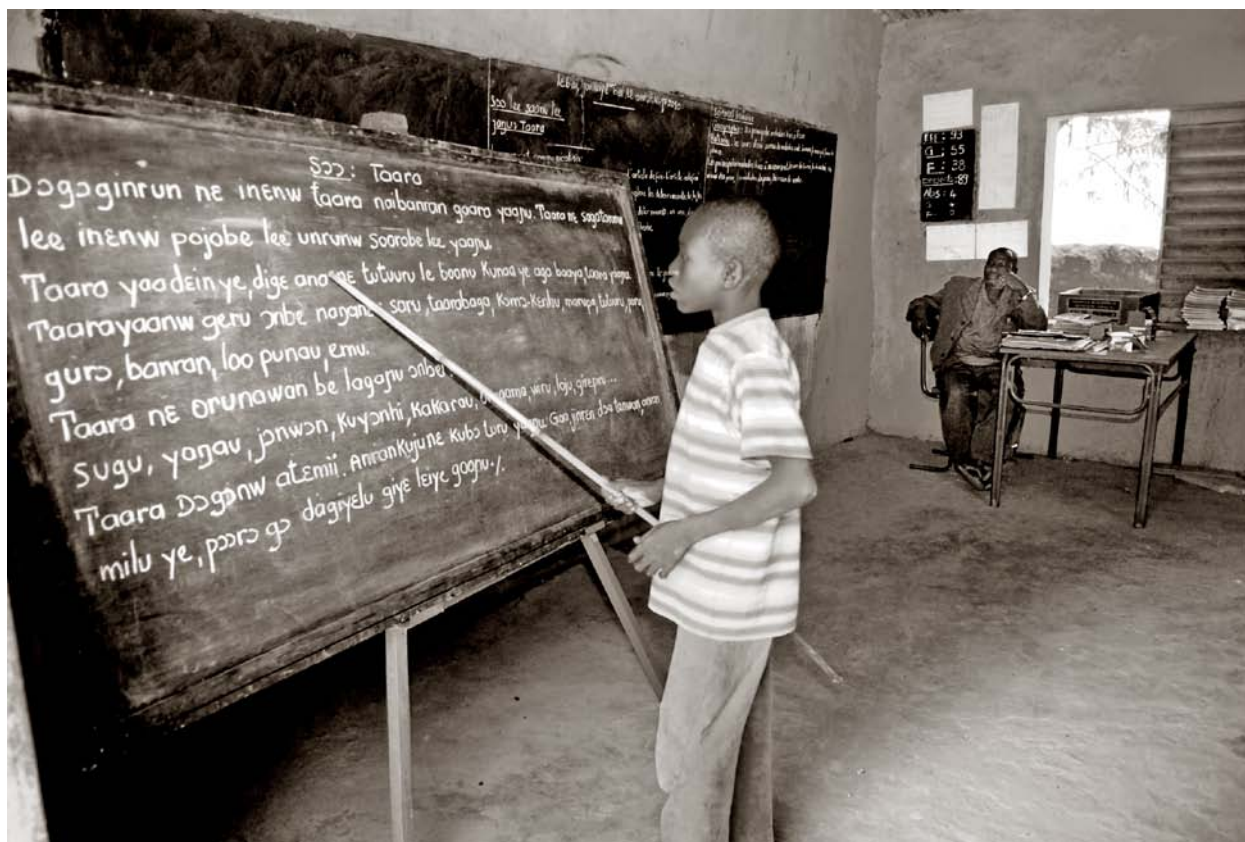
Tous les jours, les élèves assistent à la levée du drapeau et chantent l'hymne national.



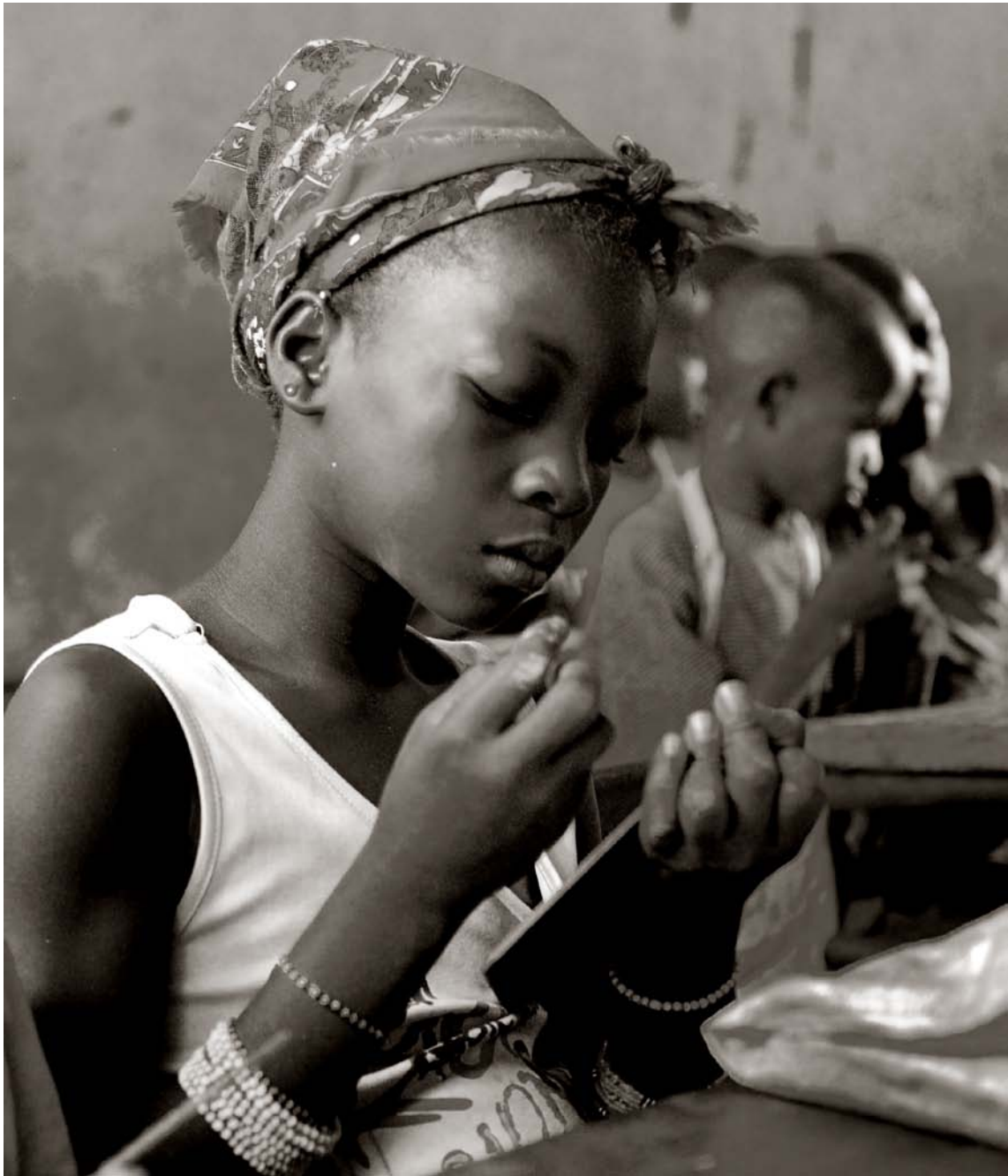
Nouhoum est scolarisé en classe de niveau 3.



La première année d'enseignement se fait en dogon. En deuxième année, le français est introduit à l'oral. Ensuite, les cours sont dispensés en dogon et en français. Les enfants parlent rarement le français en dehors de l'école. Cette méthode d'apprentissage demande une grande capacité d'adaptation. Comme les autres matières, le dogon est aussi enseigné. Il existe plusieurs dialectes ; un Dogon du nord de la falaise ne comprend pas forcément un Dogon du sud. Afin de préserver leur culture et simplifier l'enseignement de cette langue, un dictionnaire commun a été créé. Les grandes vacances ont lieu en période d'hivernage, du 1^{er} juillet jusqu'à la fin septembre.



Nouhoum lit un texte en dogon.

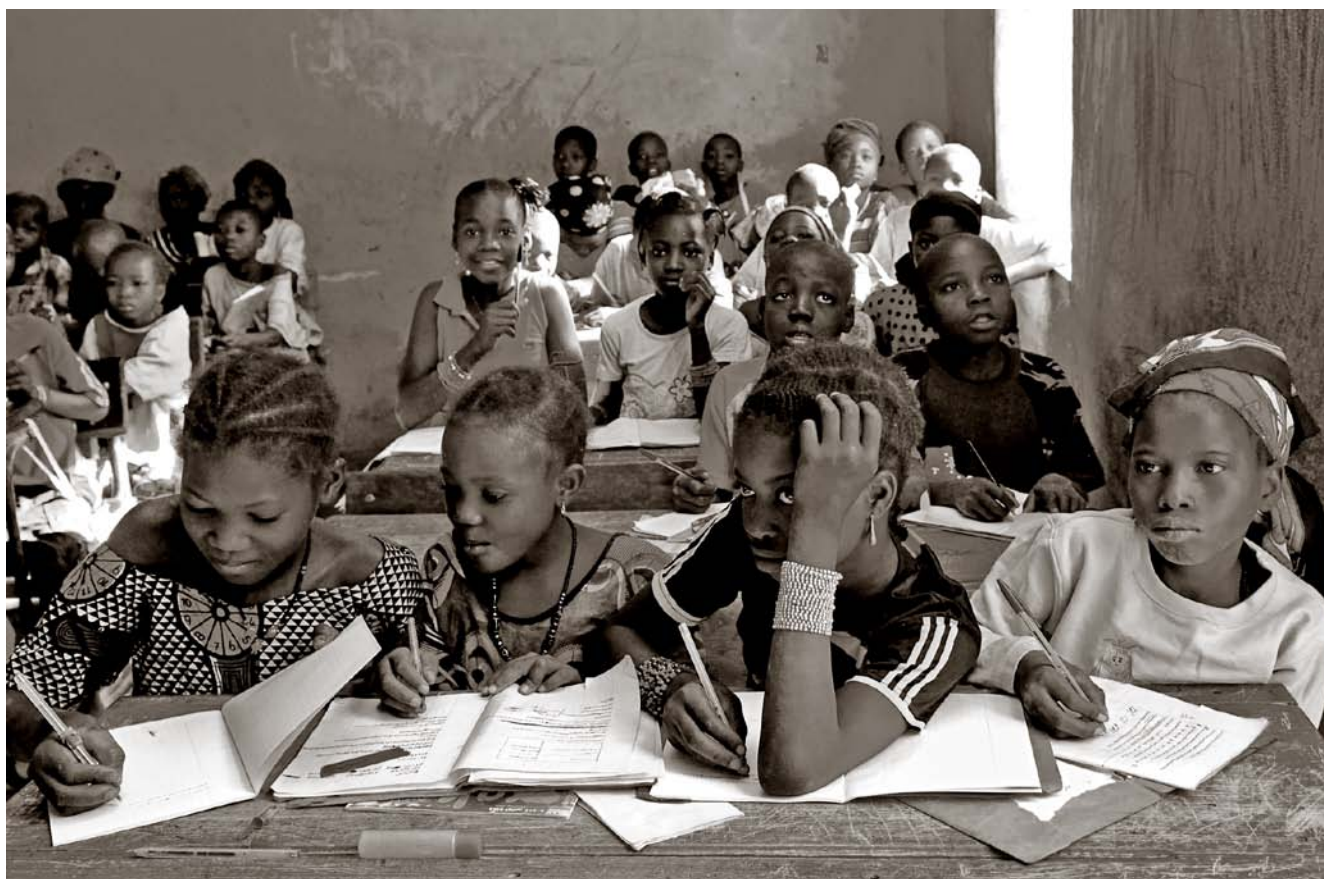


Abiba est scolarisée en classe de niveau 3.



L'État malien donne très peu de moyens à cette école. En effet, sur les six professeurs, deux sont rémunérés par l'État, un est rémunéré par la commune et les trois autres par l'association de parents d'élèves. Des petites donations financières de certains touristes, des aides attribuées par d'autres associations et les bénéfices de l'auberge communautaire, appartenant à la commune, financent une partie des besoins de cette école.

Les conditions de scolarisation sont précaires, car les classes sont surchargées et les enseignants disposent de très peu de moyens pour enseigner. L'éloignement de certains élèves et ces conditions d'accueil encouragent l'absentéisme.



Une table pour quatre élèves.



Abiba et Oumou dansent avec leurs amis au rythme de la percussion.
Ces danses sont généralement improvisées et spontanées.



À Yendouma, les enfants vivent à l'extérieur. Après l'école et leurs travaux quotidiens, les jeunes filles se retrouvent sur une place ombragée, située à proximité de leur maison. Quelques jeux collectifs, les cartes, le chant et la danse sont leurs principaux loisirs.



Oumou et Ramata jouent à un jeu de cartes très populaire au Mali, le 151.
Les parties sont des moments très animés et passionnés.



Nouhoum, Soumaïla et Thomas font une pause après la récolte de l'herbe.
Ils jouent à l'*amoi*, ce jeu est un mélange des règles des osselets et des billes.



Après ses tâches quotidiennes et la classe, Nouhoum retrouve ses copains pour jouer au sport national malien : le football. L'awalé, la chasse des lézards au lance-pierre, grimper aux arbres et la lutte font partie de leurs loisirs.



Dramane et Soumaïla, après une partie de foot, chahutent en luttant avec leurs copains. La lutte est un sport populaire. En période d'hivernage, des tournois de lutte sont organisés à Yendouma.



Nouhoum et Thomas jouent à l'awalé.
Les graines de ce jeu proviennent d'un arbre.



L'awalé est considéré comme le jeu d'échecs africain. Il se rencontre dans toutes les régions de l'Afrique. C'est un jeu basé sur le calcul et l'objectif des joueurs est de prendre le maximum de graines. Le jeu est placé entre les deux joueurs, la rangée la plus proche de chaque joueur constitue son camp. Les graines n'appartiennent à personne : elles sont tour à tour manipulées par les joueurs. Le jeu débute avec quatre graines dans chaque case. Lorsqu'un joueur n'a plus de graines dans son camp, son adversaire est obligé de jouer un coup qui lui en apporte au moins une. C'est le principe commun à toutes les règles : l'obligation de "donner à manger". Si cela n'est pas possible, la partie s'arrête et le joueur qui allait jouer capture les graines restantes.



Chaque pays a sa façon de jouer. Dans le pays Dogon, les règles varient d'un village à l'autre. À Yendouma, il existe plusieurs règles, toutes plus complexes les unes que les autres.



Le forgeron Hamidou Sama-Ségou travaille une lame de couteau.
Toute la journée, ses enfants se relaient pour actionner les soufflets.
Le foyer de la forge se situe dans le dôme de terre.

Le forgeron



Les Dogons ont des castes*. Les forgerons, les tisserands, les cordonniers sont considérés comme à part et ne se marient qu'entre eux. Le forgeron fait partie d'une caste* à part, il ne cultive pas la terre. Les Dogons considèrent qu'il a des pouvoirs spéciaux parce qu'il travaille avec le feu. Aujourd'hui, le forgeron reste un personnage important, malgré l'introduction d'outils et de matériaux provenant de l'extérieur. La communauté dépend de lui pour les outils des cultivateurs : la houe*, la binette, la hache et la faucille, mais aussi pour les armes, les bijoux, les statuettes, une partie du matériel de cuisine, les portes, etc.



Cette sacoche renferme tous les ustensiles utilisés par les anciens quand ils vont en brousse. Ce sac en cuir est fabriqué par le cordonnier du village. La pince à épiler, le cure-pipe, le couteau et la pierre à silex sont les ustensiles fabriqués par le forgeron. En bas, à gauche, la pierre à silex avec l'amadou* servent à allumer le feu.



Hamadoune fait partie d'une des familles de tisserands et de cordonniers du village. Avec son métier à tisser, il fabrique des bandes de cotonnade de 15 à 20 cm de large. Celles-ci seront découpées, assemblées et teintées par les femmes pour fabriquer des pagnes ou des carrés de tissu pour les vêtements des hommes.



Tout comme le forgeron, les tisserands et les cordonniers sont considérés comme à part et ne se marient qu'entre eux. Ils sont plusieurs à Yendouma. Autrefois, le pagne indigo constituait l'essentiel de l'habillement chez les Dogons.



Afin de créer les nuances lors de la coloration, la fille d'Hamadoune coud des petits nœuds pour que la couleur ne pénètre pas dans le tissu. Ensuite, l'étoffe est trempée dans une décoction de feuilles d'indigo puis séchée, le tissu prend une belle couleur bleue. Après le séchage, les fils sont retirés et les motifs blancs apparaissent.



Bérénice prépare le *tau*. Cette pièce, peu ventilée, est la cuisine de la grande famille.
Généralement, Bérénice cuisine dans cette ambiance enfumée.



Les repas quotidiens se composent essentiellement de plats à base de farine de mil. Outre la préparation de cette farine de mil, il faut aussi beaucoup de temps pour cuisiner ces deux plats de base : la bouillie de mil et le gâteau de mil ; le *tau*.

Tous les jours, Bérénice se rend à la maison de la grande famille pour préparer les repas pour toute la famille. Les repas sont cuits au feu de bois.



La potière du village fabrique un petit *canari*. Chez les Dogons, les poteries sont fabriquées uniquement par les femmes. Le *canari*, conçu avec une ouverture ronde plus ou moins grande à son sommet, peut varier de la grande jarre à eau au petit récipient. Les pots à eau gardent l'eau très fraîche. L'argile est mélangée à des morceaux de poterie déjà cuite et finement pilés. Afin de la solidifier, laèvre du pot est fabriquée avec un mélange d'excrément d'âne et de terre.



Bérénice concasse les graines de mil avec une pierre à moudre jusqu'à obtenir une farine très fine.

La bouillie et le gâteau de mil

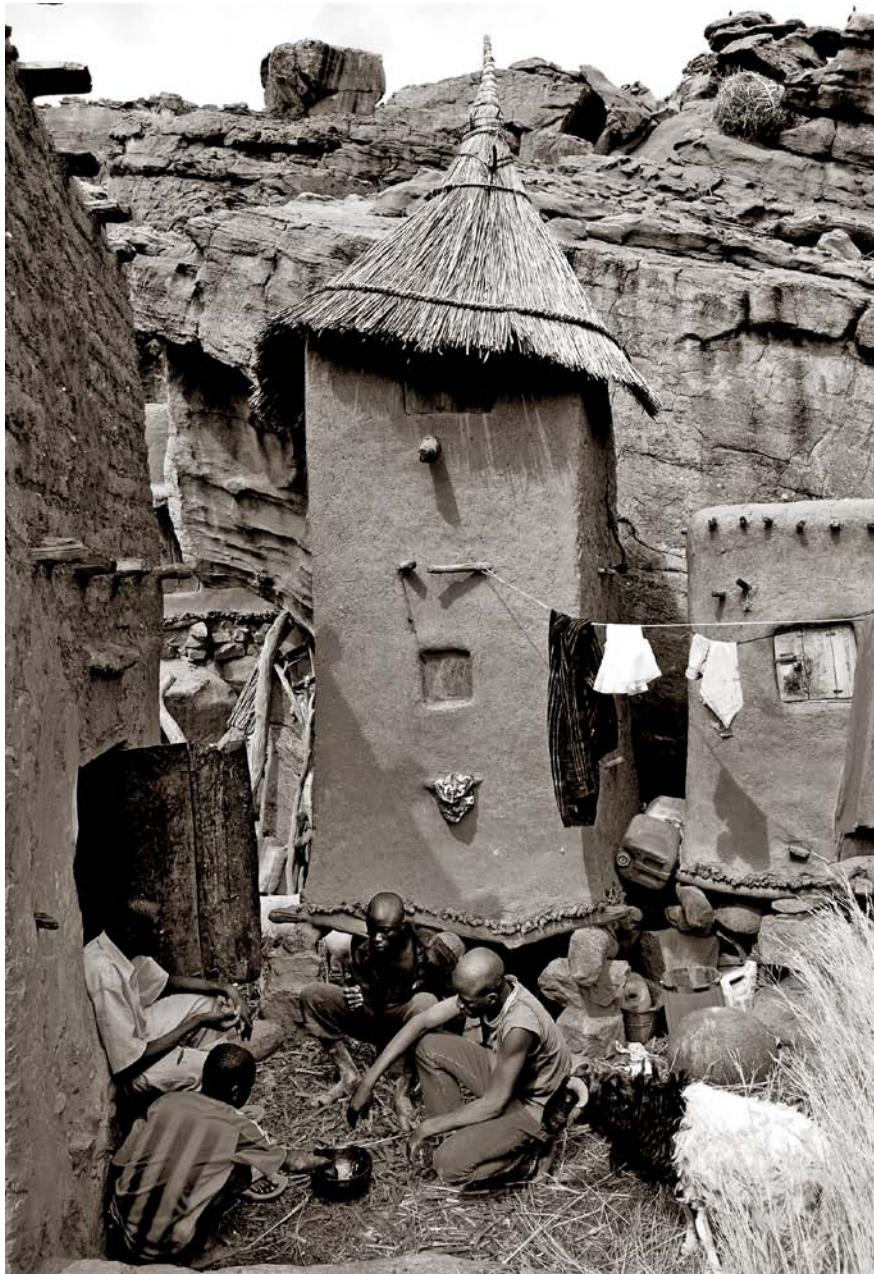


La bouillie de mil se prépare avec de la farine cuite dans de l'eau, mélangée généralement avec du tamarin, qui lui donne un goût aigre et acidulé. Parfois, Bérénice ajoute du raisin sauvage ou de la poudre de *pain de singe*, afin d'obtenir une bouillie sucrée.

Le gâteau de mil, le *tau*, est plus long à cuisiner. Le mil est mélangé avec de l'eau et de la potasse. L'ensemble est pétri et cuit jusqu'à obtenir une pâte. La sauce est préparée à part. Celle-ci est composée de poudre de feuilles de baobab, assaisonnée avec de l'oignon, de la pâte de graines d'oseille, de piment et de poisson séché pilé. Il existe de nombreuses recettes de sauce, mais toutes sont à base de feuilles de baobab.



Le gâteau de mil avec la sauce.



Toute la matinée, les garçons ont rangé le mil dans le grenier.
Le travail fini, ils mangent le *tau*.



Outre les recettes à base de mil, il existe de très nombreuses préparations de riz, de sauce à l'arachide, d'oignons frits, de légumes, de beignets, etc. La viande est consommée le jour du marché, lors des cérémonies et selon les moyens de la famille.

Généralement, la famille d'Hamadou ne prend pas de petit-déjeuner. Ils prennent deux repas par jour, le midi et le soir. Les repas se composent d'un seul plat.



Repas dans la bonne humeur autour d'un gâteau de mil.



Ces dernières décennies, le peuple Dogon a été confronté à de nombreux bouleversements culturels : l'islamisation*, le développement du tourisme, la modernisation de la société malienne.

Aujourd'hui, la société Dogon semble s'adapter à ces changements.

Cette adaptation pourrait se résumer à ce proverbe :

“Le peuple Dogon est comme le dogo qui pousse en terre.”

Le dogo est une herbe sauvage sans cesse renaissante.



Remerciements

Merci à Hamadou, Yassama et leurs enfants qui m'ont accueilli sans réserve.

J'ai eu le plaisir de pouvoir découvrir et partager leur quotidien.

Merci à l'équipe de l'Harmattan Solidaire qui a participé à l'élaboration de ce livre :

www.harmattansolidaire.com

Dépôt légal : mai 2010

Glossaire

L'amadou : Substance spongieuse et inflammable préparée à partir d'un champignon se développant dans le chêne.

Animisme : Attitude, croyance, religion selon laquelle les animaux, les objets et les phénomènes naturels ont une âme.

Castes : Classes sociales, héréditaires, qui sont liées à des activités spécifiques.

Cérémonie de la circoncision : Rite symbolisant le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Défunt : Personne qui est morte.

Dialecte : Variante régionale d'une langue.

Ethnologue : Spécialiste de l'ethnologie. Science qui étudie les ressemblances et les différences entre les sociétés et les cultures.

Ethnie : Personnes rassemblées par une même langue et une même culture, qui possèdent une structure familiale, économique et sociale similaire.

Funérailles : Ensemble des cérémonies accomplies pour rendre les derniers hommages à la personne qui est morte.

Habitation troglodyte : Cavité naturelle ou aménagée dans la roche, servant d'habitation.

Houe : Pioche à lame large destinée à biner.

Islamisation : Action de convertir à la religion islamique.

Karité : Arbre de l'Afrique tropicale, appelé aussi arbre à beurre, dont les graines renferment une substance grasse comestible.

Mythologie : Ensemble de récits mettant en scène des personnages surhumains et des actions imaginaires, symbolisant certains aspects de la réalité d'une société.

Palabres : Discussion, conversation interminable.

Polygamie : Situation d'un homme qui est marié à plusieurs femmes.

Tourisme solidaire : Activité touristique où la rencontre avec les populations locales est primordiale. Généralement, une partie du voyage sert à financer des projets de développement dans le pays.

Trekking : Randonnée pédestre de plusieurs jours en haute ou moyenne montagne, dans des régions peu accessibles.

Zone sahélienne : Zone désignant une bande de territoires marquant la transition entre le Sahara et la savane.

La République du Mali



Localisation : Le Mali est un pays d'Afrique de l'Ouest ayant des frontières communes avec la Mauritanie et l'Algérie au nord, le Niger à l'est, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire au sud, la Guinée au sud-ouest et le Sénégal à l'ouest.

Capitale : Bamako.

Population : 14,5 millions d'habitants.

Superficie : 1 241 238 km². 65 % de son territoire est en région désertique ou semi-désertique. (La France métropolitaine avec la Corse : 551 695 km².)

Langue officielle : Le français est la langue officielle, mais la plus utilisée est le bambara qui est parlé par 80 % de la population.

Indépendance : Le Mali est une ancienne colonie française, il est devenu indépendant en 1960.

Régime politique : Le Mali est une république avec un parlement. Le pouvoir exécutif est représenté par le président et son gouvernement, le pouvoir législatif par l'Assemblée nationale.

Peine de mort : Abolie en 2007.

Économie nationale : Environ 10 % de la population est nomade et environ 80 % travaille dans l'agriculture ou la pêche. L'activité économique est concentrée autour des activités agricoles. Son exportation principale est le coton.

Taux de mortalité infantile : 103 décès pour 1 000 naissances chez les bébés âgés de moins d'un an (3,5 en France). En 1990, il était de 139 décès pour 1 000 naissances. (Chiffres UNICEF)

Taux de fréquentation dans le secondaire pour les hommes : 23 %. (Chiffres UNICEF)

Taux de fréquentation dans le secondaire pour les femmes : 17 %. (Chiffres UNICEF)

Taux d'alphabétisation : 23 %. (Chiffres UNICEF)

Espérance de vie : En 2008 : 48 ans, en 1990 : 43 ans, en 1970 : 38 ans. (Chiffres UNICEF)

Yendouma

Un village en pays Dogon

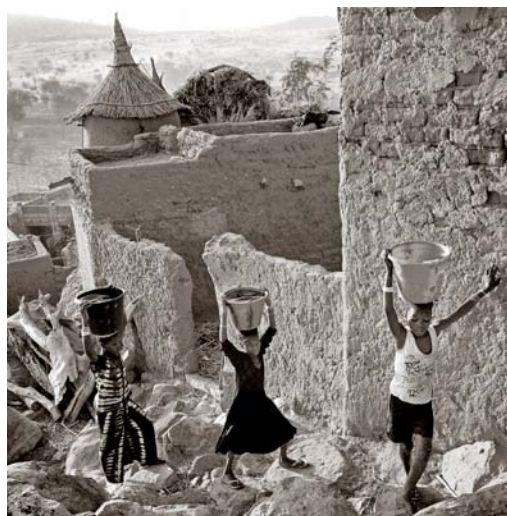


Association
Terra Incognita

Patrice Olivier vous propose de partager ses rencontres avec les enfants des familles d'Hamadou et d'Ali Baba Témé.

Ses photographies vous invitent à vivre leur quotidien. Vous y découvrirez leurs jeux, la vie dans le village, l'école, leurs contributions aux tâches quotidiennes, les traditions et l'environnement du village.

Après ces rencontres, Nouhoum, Michel, Abiba et Oumou seront des enfants que vous n'oublierez pas quand vous refermerez ce livre.



ISBN : 978-2-9523269-9-1

